entrées libres

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N°78 / avril 2013

Photo: Guy LAMBRECHTS

RENCONTRE

Jean NOUVEL

Économies d'énergie
bonnes pratiques

Volontariat d'entreprise : prometteur !

Pratiques d'écoles et équité

entrées libres n°78 - avril 2013
Mensuel - ne parait pas en juillet-aout
Bureau de dépôt: 1099 Bruxelles X
N° d'agréation: P302221

sommaire

édito
3 L'échec n'est pas une fatalité

des soucis et des hommes
4 Échec scolaire : des solutions existent

entrez, c'est ouvert !
6 Du bois dont on fait les médailles
7 Tous en piste à Tournai

l'exposé du moi(s)
8 Jean NOUVEL
Il n'y a aucune raison
de faire deux fois la même chose

mais encore...
10 Latin : un dernier sursaut ?
11 Écrire à la main : dépassé ?

zoom
12 Volontariat d'entreprise : prometteur !

avis de recherche
14 École unifiée ou école à filières ?

attendez-vous à savoir...
16 Économies d'énergie :
bonnes pratiques

prof, mais pas seulement
18 L'art et l'émotion
pour nourrir l'enseignement

l'acteur
19 Pape François
Le pape que l'on n'attendait pas... Quoique !

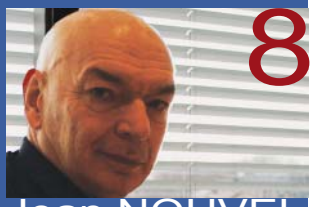
rétroviseur
20 Habemus papam

service compris
21 14e édition de « Chemins de Traverse »
Guide des études universitaires 2013
Pastorale scolaire : cinquième !
L'école... en Avignon ■ Places à gagner

entrées livres
22 Un libraire, un livre ■ Escales des lettres ■ Concours
23 Les professeurs de religion catholique de Belgique francophone
Bureaux du passé - Habitants du présent
Darwinismes et spécificité de l'humain

hume(o)ur
24 L'humeur de... Anne LEBLANC
Le CLOU de l'actualité

édito



Jean NOUVEL

attendez-vous à savoir...

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

entrées libres
Avril 2013 ■ N°78 ■ 8e année
Périodique mensuel (sauf juillet et aout)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements
Nadine VAN DAMME
(02 256 70 37)

Création graphique
Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction
Joëlle BERTIN
Anne COLLET
André COUDYZER
Jean-Pierre DEGIVES
Vinciane DE KEYSER
Jacqueline DE RYCK
Benoit DE WAELE
Hélène GENEVROIS
Brigitte GERARD
Thierry HULHOVEN
Anne LEBLANC
Patrick LENAERTS
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Bruno MATHELART
Françoise MIN-BOL
Guy SELDERSLAGH
Marie TAYMANS

Publicité
02 256 70 30

Impression
IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements
1 an: Belgique: 16€ ■ Europe: 26€
Hors-Europe: 30€
2 ans: Belgique: 30€ ■ Europe: 50€
Hors-Europe: 58€

À verser sur le compte n°
BE74 1910 5131 7107 du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention "entrées libres".

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs.
Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.
Textes conformes aux recommandations orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur papier FSC.

Photo: Guy LAMBRECHTS

L'échec n'est pas une fatalité

ÉTIENNE MICHEL
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC
4 AVRIL 2013

Vous allez découvrir dans ce numéro d'**entrées libres** les résultats d'une étude présentée au Congrès de l'Enseignement catholique et recensée par *La Libre Belgique* dans un article au titre encourageant : « L'étude qui prouve que l'échec scolaire n'est pas une fatalité »[1]. À la base de ce travail publié par le SeGEC, un constat qui interroge : à conditions égales et financement égal, certaines écoles accueillant un public socio-économiquement particulièrement défavorisé amènent leurs élèves à des résultats significativement meilleurs que d'autres écoles dont la sociologie est comparable. De même, les résultats de certaines écoles scolarisant des publics particulièrement favorisés sont moins bons qu'on ne pourrait s'y attendre, compte tenu de leur public. Comment le comprendre ?

Rappelons que des évaluations externes non certificatives sont organisées dans tous les réseaux depuis la rentrée scolaire 2006-2007. Le SeGEC collecte les résultats des écoles de l'enseignement catholique ; puis il renvoie à chaque établissement ses résultats, en regard des résultats des établissements de la même classe d'indice socio-économique et de la même zone géographique. Chaque école est ainsi encouragée à se comparer aux autres écoles dans la même situation, et à établir son propre diagnostic. Suite aux résultats des épreuves externes, les services d'accompagnement pédagogique du SeGEC se mettent prioritairement au service des écoles qui en ont le plus besoin.

Dans cette démarche de contribution au pilotage des écoles catholiques, le SeGEC a donc programmé l'étude *Pratiques d'écoles et équité*. Son auteur, Benoit DE WAELE, est parti à la rencontre de certaines directions d'école pour déterminer, à partir de leur expérience, les raisons qui permettent à leurs élèves de réussir mieux qu'ailleurs. Quatre éléments de réponse ont été apportés, à découvrir dans les pages suivantes, qui relèvent des bonnes pratiques mises en place par les écoles, et qui démontrent que l'amélioration du système éducatif ne passe pas nécessairement par de grandes réformes de structures ou par l'octroi de moyens supplémentaires. À ce titre, cette étude constitue une contribution à l'amélioration du système éducatif dans son ensemble.

Dans son document « Plan Horizon 2022 », la Région wallonne suggère d'ailleurs, pour soutenir les écoles en difficulté, une approche analogue : examiner, étudier et, le cas échéant, diffuser les pratiques qui semblent les plus efficaces.

Pratiques d'écoles et équité ne propose pas de démonstration imparable, mais offre aux enseignants et directeurs une source d'inspiration pour exercer ce métier qui demande de l'art autant que de la science. ■

1. **http://www.lalibre.be/actu/belgique/article/803290/l-etude-qui-prouve-que-l-echec-scolaire-n-est-pas-une-fatalite.html**

Échec scolaire : des solutions existent

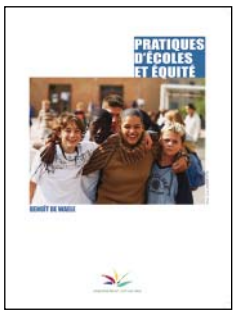
Comment les écoles qui accueillent des publics défavorisés font-elles pour obtenir des résultats encourageants ? Le Service d'Étude du SeGEC a mené une recherche sur la question, dont les conclusions ont été présentées lors de la Journée d'étude du SeGEC, le 18 mars dernier[1].

Benoit DE WAELE, l'auteur de la recherche

Les bons résultats obtenus dans une école sont-ils le fruit du hasard, ou la suite logique des pratiques qui y sont mises en œuvre ? Pour en savoir plus, **Benoit DE WAELE**[2], l'auteur de l'étude, a examiné les résultats d'une série d'écoles ayant un indice socio-économique négatif, mais qui amènent plus d'élèves que les écoles de la même classe socio-économique au-delà d'un résultat attendu. « *Pour sélectionner ces établissements,* explique-t-il, *nous sommes partis des résultats aux épreuves externes non certificatives, en maths et en français, passées en 2e année du secondaire en 2007-2008 et en 2e et 5e primaires en 2010-2011. Nous avons sélectionné cinq écoles secondaires et sept primaires, dont nous avons interviewé les directions.* » Quatre axes de réflexion ont été abordés : le mode de direction, l'approche pédagogique, le fonctionnement pédagogique et le climat scolaire.

MARGES DE LIBERTÉ

Qu'a donc constaté B. DE WAELE lors de ses rencontres avec les douze directeurs(-trices) ? Ceux-ci sont passionnés par leur établissement, fiers de ce qu'ils y accomplissent. Via leur mode de direction, ils améliorent le fonctionnement de l'école et ont le sentiment que cela a des impacts sur les résultats scolaires. Ils sont aussi conscients de leurs limites, sont capables de rebondir, et veillent à rester en réseau avec des pairs. Ce sont aussi des directions qui assument leur rôle d'exception, qui mobilisent ou remobilisent l'équipe autour d'un défi. Ils utilisent au maximum leurs marges de liberté et cherchent à affecter le plus possible de moyens au profit des élèves, surtout ceux en difficulté.



Deuxième axe : l'approche pédagogique. « *Prendre l'enfant là où il est et l'emmener le plus loin possible* », tel est le crédo de ces directeurs (-trices). Il faut préparer les élèves à atteindre des objectifs, mais aussi à se prendre en charge seuls, et leur montrer qu'ils sont capables d'arriver à des résultats. Les directeurs essaient de faire des parents des soutiens de leur action pédagogique. Ils proposent aux élèves un maximum de moyens pour leur permettre de progresser : remédiations, activités complémentaires, études dirigées… Il y a un deal entre l'élève et l'école : l'élève peut y arriver et on peut l'aider, mais chacun doit y mettre du sien.

L'ÉCOLE, UN LIEU DE VIE

Troisième axe : le fonctionnement pédagogique. On attend des enseignants qu'ils aient un comportement bienveillant et respectueux vis-à-vis de tous les élèves, qu'ils mettent en place des pratiques pédagogiques efficaces et qu'ils collaborent entre eux pour assurer cohérence et continuité des approches. Ils doivent pouvoir leur expliquer ce qu'ils attendent d'eux, mettre le doigt sur leurs difficultés et proposer des solutions. Les directions accompagnent leurs réflexions et sont disponibles pour les aider dans leur travail pédagogique et en cas de difficultés. Quant aux réunions de coordination, elles doivent déboucher sur des initiatives concrètes.

Enfin, dernier axe, le climat scolaire. B. DE WAELE met en évidence un travail constant de la part des directions auprès de tous les acteurs. Les chefs d'établissement sont attentifs à la qualité de la relation entre enseignants et élèves et veillent à la cohérence du comportement des adultes. Les relations entre famille et école sont essentielles. Il y a une recherche de partenariat, avec une volonté d'associer les parents au projet de l'école. Les directions font en sorte que l'école soit un lieu de vie, que l'on s'y sente bien.

« *Ces chefs d'établissement se mettent en fait en posture de moteurs, d'organisateurs, de garants du projet de l'école,* conclut B. DE WAELE. *Ils développent avec leur équipe une ambition confiante et volontariste. Ils croient en les capacités des élèves à progresser, mais aussi en leur propre capacité à changer les choses. Il y a une exigence de professionnalisme et une prise en charge des élèves ne s'arrêtant pas à la classe.* »

Pas de fatalité donc, mais des pratiques scolaires concrètes qui peuvent avoir un impact positif sur les résultats des élèves. ■

BRIGITTE GERARD

1. L'étude *Pratiques d'écoles et équité* est disponible sur **http://enseignement.catholique.be > LE SeGEC > Publications > Les documents de référence**

2. Benoit DE WAELE est à présent directeur du Service PO du SeGEC.

Photos: Bernard DELCROIX

Bernard SERVAIS dirige à Verviers un DOA[1] en encadrement différencié. La population scolaire est composée à 50% d'élèves d'origine étrangère.

« Notre projet s'articule autour de plusieurs mots-clés :

- ***motivation :** une des missions du 1er degré est de travailler l'orientation des élèves. Dans le cadre d'activités au choix, ils peuvent suivre des cours techniques dans une école voisine. Ça les aide à réfléchir à leur projet d'orientation et change leur approche scolaire. Motivation encore, grâce à des sections sportives favorisant l'épanouissement social et l'équilibre personnel, et à l'immersion en anglais ;*
- ***activités complémentaires :** les élèves choisissent une activité de 4h (sport ou technologie) ou deux activités de 2h (parmi lesquelles remédiation en français et mathématiques) ;*
- ***remédiation :** 12% du NTPP[2] y sont consacrés. Les élèves en difficulté travaillent en petits groupes avec un enseignant dès le début de l'année. Des rattrapages après journée et une étude dirigée sont également mis sur pied. Le suivi individualisé des élèves donne de bons résultats, ne serait-ce qu'en termes d'image et de confiance en soi ;*
- ***partenariat :** dès qu'il y a un problème disciplinaire ou dans une matière, nous (éducateurs, médiatrice, direction) prenons contact avec les parents, nous les rencontrons. Je reçois les parents des élèves en situation d'échec en janvier (pour voir quoi mettre en place pour aider l'élève à s'en sortir) et en mai (pour envisager la suite de la scolarité) ;*
- ***travail en équipe :** c'est la base de notre projet. Lors d'une réunion hebdomadaire, éducateurs, PMS et direction évoquent les problèmes de la semaine écoulée et envisagent le suivi à y apporter. Un comité de pilotage regroupe les coordinateurs de branches pour développer les orientations pédagogiques de l'école. Le travail en équipes disciplinaires est favorisé par les leviers institutionnels (décret « Inspection », évaluation externe certificative). La mise sur pied d'un groupe de directeurs de DOA du diocèse permet un partage d'expériences très riche ;*
- ***autonomie :** il est primordial de ne pas enfermer les directions dans un carcan et de laisser aux écoles une vraie liberté d'expression. »* **MNL**

1. Degré d'observation autonome
2. Nombre total de périodes professeurs

Viviane MEYS dirige une école fondamentale à Bruxelles. En encadrement différencié, elle accueille un public multiculturel :

« Notre école est ouverte à tous les enfants, tels qu'ils sont. Il y a beaucoup de concertations entre enseignants, et les élèves sont suivis dans leur globalité. Nous avons, par exemple, réfléchi à la manière d'entrer en classe. Pour se mettre au travail correctement, il faut un climat détendu, ce qui n'est pas toujours évident après une récréation. Le matin, on sonne à 8h15, et il y a un temps d'accueil jusqu'à 8h30. Les enfants lisent ou posent des questions, ils peuvent aussi faire des choses à deux, aller d'une classe à l'autre… Après, on peut se mettre au travail.

L'école met également l'accent sur l'apprentissage de la langue française. Souvent, nos élèves ne parlent pas le français en arrivant, et il faut pouvoir communiquer avec eux le plus vite possible. Dès l'école maternelle, on a des projets autour de la langue et on essaie de réduire le nombre d'enfants dans les classes, pour les inviter à s'exprimer davantage. Dès lors, les enfants ont un bon bagage quand ils arrivent en 1re primaire.

Nous organisons aussi une étude plus ou moins dirigée. Les enfants ont des difficultés à faire leurs devoirs à la maison. On essaie de travailler les relations avec les parents, mais il n'est pas facile de faire entrer les familles dans l'école. On organise, par exemple, les matinées des mamans en maternelles. Elles sont invitées dans les classes pendant une heure, pour participer à une activité. Mais cela a peu de succès… Un de nos projets est de faire en sorte que les parents se mobilisent davantage. Et on aimerait faire de nos élèves des citoyens, en alliant les comportements à tout ce qui est apprentissage, et en mettant en place un « conseil citoyen » où les enfants pourront s'exprimer.

Tout cela est transposable dans d'autres établissements, avec une équipe motivée et un pilote pour bien les guider. Mais ce n'est pas facile tous les jours, il y a des moments de découragement et cela demande de l'investissement. Je suis, en tout cas, très fière de mon équipe, qui se mobilise, essaie d'innover et de se remettre en question. » **BG**

DU BOIS DONT ON FAIT LES MÉDAILLES

Il s'en passe des choses dans et autour de nos écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!

Les WorldSkills[1] sont de magnifiques vitrines pour les métiers techniques d'aujourd'hui. Même si les jeunes participent à ces compétitions à titre individuel, les établissements scolaires sont évidemment derrière eux pour les préparer et les soutenir. Obtenir une médaille est donc une belle récompense, à la fois pour ces jeunes et pour les écoles dont ils sont issus. Et quand l'une d'entre elles compte pas moins de trois médaillés, la fierté est au rendez-vous !

C'est ce qui est arrivé à l'Enseignement libre de Saint-Hubert[2], qui regroupe l'Institut Saint-Joseph et l'Institut Notre-Dame, à l'occasion des récents Startech's Days, dont les vainqueurs de chaque métier représentent habituellement la Belgique à EuroSkills et à WorldSkills. **Romain DEFAUW** a remporté la Médaille d'or en ébénisterie ; quant à **Mathieu DENEFFE** et **Jean-François PERPÈTE**, ils ont obtenu respectivement la Médaille d'argent et celle de bronze en menuiserie !

« C'est la troisième année consécutive que des élèves de chez nous remportent des récompenses aux Startech's Days, explique **Nicolas ZÉVENNE**, chef d'atelier du secteur Bois-construction et enseignant à mi-temps. *C'est une belle reconnaissance. Ça motive les élève de participer à des compétitions de ce type. Ils ont envie de montrer leur savoir-faire et de se confronter à d'autres candidats. Tous les élèves du 3e degré Menuiserie et ébénisterie que ça intéresse peuvent participer à la présélection que nous organisons dans l'école, et les deux meilleurs se présentent aux éliminatoires des Startech's Days. Les résultats obtenus cette année montrent qu'ils sont vraiment à la hauteur ! »*

Justement, comment expliquer un tel palmarès ? *« Le mérite en revient évidemment aux élèves,* souligne le chef d'atelier. *Ce sont eux qui réussissent les épreuves. Ils n'hésitent pas à s'entrainer le samedi et après-journée, notamment avec l'aide d'un ancien professeur de l'école. Il ne s'agit pas de se servir des temps scolaires pour former des bêtes à concours. L'expérience et la qualité des profs qui les encadrent sont aussi pour beaucoup dans cette réussite. Le mot d'ordre des enseignants est que tout le monde vaut la peine, peu importe le vécu de l'élève, son origine et ses capacités. Chaque jeune doit pouvoir avoir sa chance. »*

Le fait que certains d'entre eux s'investissent, participent à des concours – et remportent des médailles – a un retentissement sur l'ensemble de la section Bois. Tous se sentent valorisés. *« Nous allons encourager nos élèves sur place quand ils passent les épreuves,* reprend N. ZÉVENNE. *C'est très stimulant pour eux d'être soutenus par leurs condisciples, qui sont eux-mêmes très impressionnés de voir tout ce qui tourne autour de ces « Jeux olympiques » des métiers. »*

Et pour les concurrents, représenter la Belgique est une énorme fierté. Cette année, l'édition mondiale du concours aura lieu à Leipzig (Allemagne). Malheureusement, l'organisation belge du concours a décidé de ne débloquer un budget que pour quinze métiers. La menuiserie sera représentée, mais pas l'ébénisterie. *« C'est très décevant pour notre élève qui était premier dans cette catégorie,* déplore N. ZÉVENNE. *Pour l'édition mondiale, qui aura lieu dans deux ans à Sao Polo (Brésil), on nous a déjà fait savoir que seuls cinq métiers seraient représentés par la Belgique, pour des raisons budgétaires. »* Cela ne décourage pas pour autant l'Enseignement libre de Saint-Hubert, qui a bien d'autres projets en réserve, le prochain étant l'ouverture d'une nouvelle section Sport-étude basket. Avec là aussi, qui sait, de futures médailles à la clé… ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Mondial des Métiers, où s'affrontent des jeunes venus du monde entier. La prochaine édition aura lieu à Leipzig (Allemagne), du 2 au 7 juillet 2013 – **www.skillsbelgium.be**
2. **http://libresthubert.be**

un projet à faire connaitre?

TOUS EN PISTE À TOURNAI

Certains adorent faire le clown à l'école. Ce n'est pas toujours bien vu… Quoique ! Il arrive même que des établissements scolaires envisagent la chose d'un très bon œil et s'impliquent largement dans un festival de cirque. Ça se passe à Tournai, où la Piste aux Espoirs vient de connaitre sa 22e édition, et c'est **François GUILBERT** qui nous en parle.

Aujourd'hui à la tête des Services diocésains de l'Enseignement fondamental du diocèse de Tournai, il n'en a pas pour autant oublié ses premières amours. Il y a pas mal d'années déjà, l'instituteur qu'il était a ouvert un atelier, puis une école de cirque (en parascolaire). *« Chaque année, pour la fête de l'école, nous montions un spectacle de cirque avec une vraie piste, des gradins et un orchestre,* explique Fr. GUILBERT. *Moi-même, je présentais un numéro de clown. L'école a poursuivi ses activités avec un succès toujours renouvelé sous le nom de Mômes Circus. Elle propose des activités de jonglerie, d'acrobatie, d'équilibre (câble, monocycle), ou encore de découverte des techniques pour devenir un vrai clown. C'est tout un art de tomber d'une chaise sans se faire mal, ou de poursuivre un chapeau qui ne cesse de vous échapper ! »*

Quoi de plus naturel, dès lors, que de s'intéresser de près au festival de cirque créé à l'initiative de la Maison de la Culture de Tournai, qui s'adressait, au départ aux artistes amateurs. *« Ce festival a pris toujours plus d'ampleur, et il n'accueille pratiquement plus que des compagnies professionnelles à l'échelle internationale,* précise le directeur diocésain. *Sur les 16 spectacles proposés cette année, un seul est réservé aux amateurs (les élèves de Mômes Circus y participent), et un autre aux espoirs, des jeunes qui suivent une formation en Arts du Cirque dans divers pays du monde. Quant à moi, je me suis de plus en plus impliqué dans son organisation et j'en suis devenu le directeur (bénévole) en 2002, en tandem avec le directeur de la Maison de la Culture de Tournai. Une telle initiative ne peut fonctionner que grâce à de nombreux bénévoles, et nous avons la chance de pouvoir compter sur l'investissement sans faille de plusieurs écoles du coin. »*

La section Hôtellerie de la Sainte-Union de Kain prend en charge, depuis 14 ans, l'organisation des repas du festival. Elle installe ses cuisines dans la Halle aux Draps et assure le service du matin au soir, jusqu'aux petites heures. Chef d'atelier, enseignants et une soixantaine d'étudiants sont sur le pont. Ce n'est pas rien de nourrir quelque 200 artistes pendant une dizaine de jours, sans compter les repas proposés au public ! Le Collège Notre-Dame de Tournai est également de la partie. Il a créé une fanfare, qui intervient à plusieurs reprises pour animer le festival et emmener les spectateurs d'un lieu à l'autre. L'École des Frères de Tournai, elle, met ses bâtiments à la disposition des organisateurs du festival pour y installer l'un des spectacles.

Quant à la section Communication de la Haute École Louvain en Hainaut (HELHa), elle prend en charge, en fonction de ses disponibilités, diverses initiatives : rédaction du journal du festival (éditions spéciales de *L'Avenir* réalisées par les étudiants), enquête sur les caractéristiques et les attentes du public, accueil à l'entrée des spectacles, infos sur le déroulement du festival, etc.

« C'est vraiment enthousiasmant de voir tous ces jeunes (et moins jeunes) travailler ensemble et se retrouver en fin de soirée pour décompresser et s'amuser, se réjouit Fr. GUILBERT. *On peut alors voir des artistes de cirque venant des contrées les plus diverses danser, boire un verre et discuter, au-delà de la barrière des langues, avec de jeunes cuisiniers en tablier ou des musiciens en grande tenue qui abandonnent, pour un temps, leur instrument. Et tous ont des étoiles plein les yeux ! »* ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

Des élèves de la section Hôtellerie de la Sainte-Union de Kain au travail

Photo : Conrad van de WERVE

JEAN NOUVEL

Il n'y a aucune raison de faire deux fois la même chose

Architecte de renommée internationale, Jean NOUVEL a reçu, il y a quelques semaines, les insignes de docteur *honoris causa* de l'Université catholique de Louvain. entrées libres l'a rencontré à cette occasion.

Si je ne me trompe, vous avez réalisé des écoles au début de votre carrière ?

Jean NOUVEL : En effet, une de mes premières réalisations est une école maternelle, à l'époque où elles se faisaient à partir de normes : 5 mètres sous plafond, complètement à plat. Elle ressemblait un peu aux écoles de la IIIe République en France ou du 19e siècle. C'était amusant, parce j'avais conçu des jeux pour les gamins dehors où ils pouvaient courir, sauter sur des rondins, grimper à l'aide de petites échelles dans les arbres, etc.

J'ai essayé de développer une école ludique et de la concevoir avec un peu d'humour. J'ai développé cette école sur plusieurs niveaux, avec des espaces à l'échelle des enfants : par exemple, un espace de 8-9 m² où seuls les enfants pouvaient aller. Il y avait une mezzanine d'1m30 de haut sous les toits et des espaces qui se terminaient en pointe, comme dans les greniers. Autrement dit, les enfants y avaient accès beaucoup plus loin que les adultes ! Il y avait aussi une maison où le toit arrivait presque au sol, où on pouvait jouer avec du sable et des bateaux dans les chenaux. En fait, on m'avait autorisé à dessiner une école totalement hors-normes. Le permis a été difficile à obtenir, puisque l'école ressemblait à un jeu de cubes…

Vous dites ne pas avoir de préférence par rapport au type de bâtiment à construire. Lorsque vous devez construire une école ou une université, en quoi votre travail est-il différent ? Vous adoptez une approche particulière ?

JN : J'ai construit le Collège Anne Frank à Antony *(cf. photo)* au début de ma carrière, à la fin des années 70. Je suis fils d'enseignant, et je trouve que la première chose qu'on devrait apprendre dans les écoles, c'est justement la sensibilité à l'espace, aux couleurs, aux paysages… Moi j'ai été dans des écoles où les dimensions sensibles et artistiques étaient tout à fait sous-évaluées. Cela n'avait pas d'importance. J'ai mis très longtemps avant de rencontrer un vrai professeur de dessin qui n'était pas uniquement un prof à qui on avait confié le dessin. Ce prof vivait pour le dessin et croyait en ce qu'il faisait.

Je constate quand même qu'au nom d'une certaine économie, il y a une sorte de sacrifice de l'architecture. Il en va de même pour les hôpitaux. Les espaces sont le plus souvent ennuyeux, pas toujours très bien traités et pas toujours très propres. On a l'impression qu'on répond simplement à des données normatives : on va y parquer les élèves pour qu'ils puissent étudier. Une école, ce n'est pas ça, ça doit justement être un lieu qui révèle l'importance de ces questions-là !

Justement, l'architecture peut avoir une influence sur le bien-être à l'école…

JN : Voilà, ça devrait être ça ! Souvent, on se rend compte qu'on est vraiment limité, c'est-à-dire que c'est une dimension qui n'est pas prise en compte. Je crois que la plupart des écoles

françaises, des collèges, des universités sont faits avec peu de volonté d'éveil par rapport à ces notions sensibles.

L'école de vos rêves, vous l'avez déjà imaginée ?

JN : Je n'ai pas d'école de mes rêves, parce que je pense qu'une école est toujours liée à une série de paramètres, par rapport à des personnes qui vont vouloir ceci ou cela. Une série de facteurs entrent en jeu : le territoire, la géographie, le paysage, etc. J'ai souvent rêvé d'une école épanouissante, voilà !

Si vous regardez l'ensemble de votre carrière, de quelle réalisation êtes-vous le plus fier ?

JN : Je vais être très prétentieux. En fait, je suis fier de toutes mes réalisations, y compris celles qui ont été les plus difficiles, celles qui m'ont occasionné le plus de soucis ou qui ont mal tourné. Les bâtiments, c'est comme les personnes, ils ont des destins qui sont imprévisibles. À partir du moment où on met toute son énergie, toute son affection dans les architectures, on ne peut pas les classer par ordre de préférence. C'est un peu la même chose pour un parent par rapport à ses enfants. Puis je recherche chaque fois des différences, de bonnes raisons pour construire un projet qui ne ressemble pas du tout à quelque chose que j'ai déjà fait. Je ne dis pas ça par amour de la différence, mais parce qu'il n'y a aucune raison de faire deux fois la même chose.

Je crois aussi qu'il y a une sorte de maladie aux 20-21e siècles, c'est de tout vouloir classer par ordre : qui serait le meilleur, qui serait le plus beau… Comment et au nom de quoi pourrait-on, lorsque l'on touche à des domaines sensibles comme l'art, la littérature, la peinture ou la musique, dire qu'une des œuvres est automatiquement meilleure qu'une autre ?

Selon vous, l'art est-il une science ?

JN : Je crois qu'il y a dans l'art la possibilité de négocier, de mettre en avant des connexions qui peuvent être utiles dans le domaine des sciences. Autrement dit, je crois que l'art permet probablement à des scientifiques de penser, d'imaginer autrement.

Pour conclure, quel serait votre rêve le plus fou ?

JN : Mon rêve le plus fou serait de pouvoir faire comme LE CORBUSIER ; c'est-à-dire de construire un petit cabanon dans un beau paysage avec la Méditerranée en arrière-plan, de pouvoir partir un jour en mer et de disparaitre comme lui. C'est mon rêve le plus fou, et j'espère que je le réaliserai le plus tard possible ! ■

INTERVIEW

CONRAD VAN DE WERVE

(avec des extraits de la conférence de presse organisée par l'UCL à l'occasion de la remise des distinctions de docteur *honoris causa* 2013)

Né dans le Lot et Garonne (France) en 1945, **Jean NOUVEL** se fait connaitre du grand public dans les années 80 par la réalisation du premier des grands travaux voulus par le président François MITTERRAND : l'Institut du Monde Arabe à Paris, connu pour sa façade en moucharabié, un dispositif de ventilation sous forme de grillage serré fréquemment utilisé dans l'architecture traditionnelle des pays arabes et permettant aux femmes d'épier discrètement. Il se fait connaitre au-delà de l'hexagone au début des années 2000, avec notamment la Dentsu Tower à Tokyo, un gratte-ciel de 213 mètres de haut et 48 étages. On lui doit également la Tour Agbar à Barcelone, ou encore le Musée du Quai Branly à Paris, réalisé à la demande de Jacques CHIRAC.

Il réaménage également des monuments anciens comme l'Opéra de Lyon, qu'il coiffe d'une grande verrière. Ses réalisations font la part belle au métal et au verre, jouant sur la transparence et les effets de lumière. Il revendique cependant une absence de style « NOUVEL », concevant chaque projet comme nouveau.

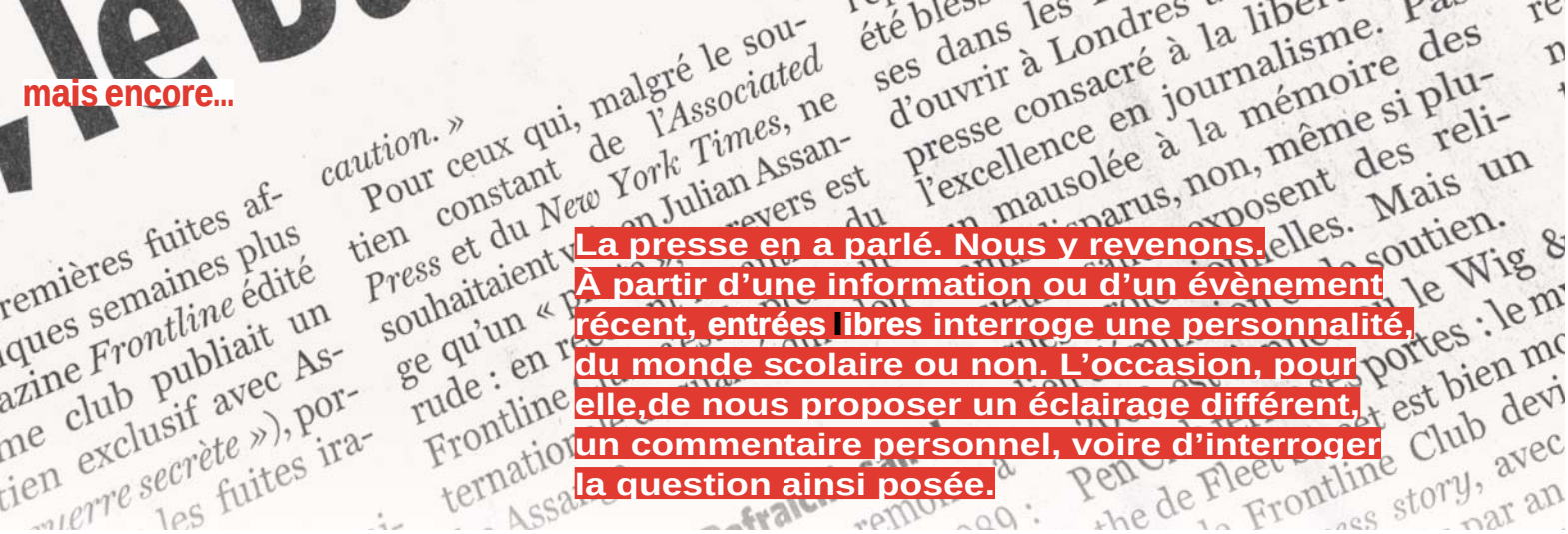
Parmi ses projets, le Musée du Louvre d'Abou Dabi aux Émirats Arabes Unis qui devrait ouvrir ses portes début 2014, ou encore la nouvelle gare du Midi à Bruxelles. Jean NOUVEL a reçu en 2008 le Prix PRITZKER, célèbre prix d'architecture.

© Gaston F. BERGERET

Collège Anne Frank à Antony (France), 1980 Jean Nouvel Gilbert Lézénès

Le projet autour de la gare du Midi à Bruxelles prévoit notamment un imposant immeuble en V qui surplomberait les voies.

© Ateliers Jean Nouvel



La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, entrées libres interroge une personnalité, du monde scolaire ou non. L'occasion, pour elle,de nous proposer un éclairage différent, un commentaire personnel, voire d'interroger la question ainsi posée.

LATIN : UN DERNIER SURSAUT ?

La Première – Soyez curieux

Émission « Mode d'emploi » 13/03/2013

Selon les chiffres du Ministère de l'Enseignement, seules 28% des écoles proposent encore du latin en 2e et 3e secondaires. C'est très peu, mais dans certains établissements, le latin est une affaire qui roule, notamment à l'Institut Notre-Dame de Loverval, où l'option « langues anciennes » a du succès. Les élèves ont notamment un réel contact avec la civilisation romaine, lorsqu'ils traduisent des recettes de cuisine de l'époque… Selon une enseignante, il n'y a pas de rentabilité à court terme, mais on récolte les fruits de ce cours beaucoup plus tard, avec une structure d'esprit, des valeurs humanistes et une meilleure pratique du français.

Et vous, qu'en dites-vous?

■ Francis TILMAN, ancien enseignant, chercheur à Méta-Éduc[1] :

« Pour comprendre l'intérêt que présente encore l'étude du latin aujourd'hui, il faut distinguer la dimension pédagogique et la dimension sociale de son étude. Celle-ci a été et est encore le plus puissant instrument de formation intellectuelle pour les adolescents ayant existé. Il est donc légitime et fondé que ses connaisseurs la défendent et cherchent à la redéployer. Mais le latin a aussi été – et est toujours – un instrument d'élitisme, au service des classes moyennes, supérieures et aisées. Il y aura, bien sûr, toujours des exemples de jeunes issus de milieux populaires qui se sont passionnés pour le latin et qui ont très bien réussi dans son étude… Mais outre le fait que ces jeunes sont inscrits dans une mobilité sociale ascendante, force est quand même de reconnaitre que la majorité des jeunes qui suivent une section latine proviennent de certains milieux. D'après moi, il y aura toujours, pendant un certain temps du moins, des parents qui souhaitent que leurs enfant fassent des humanités latines et qui parviendront à convaincre leur progéniture de faire de « bonnes études », comme eux.

Ceci dit, pour moi, le déclin du latin est inéluctable sur le long terme, puisqu'il ne fait plus sens. Dans une société tournée vers le futur, comme le serait la société postmoderne d'aujourd'hui, chercher ses références culturelles dans le passé peut être considéré comme une aberration. L'Europe n'est plus le centre du monde et de la civilisation. L'intelligibilité du monde ne passe donc plus par la compréhension de la langue, et à travers elle, de la culture qui serait le fondement de la civilisation européenne. Le latin n'étant plus non plus la langue de la plus grande organisation universelle, à savoir l'Église, son étude n'a plus beaucoup de raisons d'être. Plus grand-monde n'est convaincu, à l'heure de la mondialisation sous toutes ses formes et de l'explosion des technologies, que c'est par la connaissance de la civilisation romaine que l'on va fonder un nouvel humanisme.

Malgré tout, pour moi, aucune autre discipline n'aura l'efficacité didactique du latin, qui développe autant de dimensions intellectuelles et culturelles, et qui plus est, de manière intégrée[2]. Parmi les apprentissages cognitifs que permet le latin, citons la résolution de problème, la validation de ses hypothèses, le bon usage des sources documentaires, le travail sur la langue… Tout cela peut se développer par d'autres chemins, à travers d'autres disciplines si celles-ci en font un objectif pédagogique explicite. Sur le plan culturel, l'histoire et les sciences humaines permettent sans doute d'aller plus loin que ne le permet le commentaire de texte.

Le latin ne sert à rien directement. Sa force pédagogique est de former l'esprit. Son utilité est donc indirecte. Quand un jeune a compris cela, il est prêt pour les études supérieures. Les autres disciplines peuvent donner l'impression, au moins partielle, d'un certain intérêt pour elles-mêmes. Pour que l'élève perçoive qu'une des fonctions de l'étude de certaines matières est aussi d'être un moyen pour apprendre à réfléchir, il doit passer par la métacognition. Celle-ci lui fera prendre conscience de ce qu'il a appris et de la méthode qu'il a utilisée pour y arriver. » ■

1. Méta-Éduc asbl : atelier d'histoire et de projet pour l'éducation.
Plus d'infos sur **www.meta-educ.be**

2. Francis TILMAN a développé les atouts pédagogiques du latin dans « Le latin, instrument pédagogique pour tous », in *Palamède*, n°1, avril 2008, pp. 8-12.

ÉCRIRE À LA MAIN : DÉPASSÉ ?

LE SOIR

13/03/2013

Un mouvement s'engage aux États-Unis : dans une quarantaine d'États américains, les programmes scolaires de certains cours devraient dorénavant privilégier l'écriture informatique, au détriment de l'écriture manuelle. Celle-ci semble perdre du terrain. Un déclin irréversible ? D'une manière générale, la société écrirait de plus en plus, mais le ferait de moins en moins sur papier. Pour la Ministre de l'Enseignement obligatoire M.-D. SIMONET, il faut toutefois continuer à apprendre les deux types d'écriture.

Et vous, qu'en dites-vous?

■ Marie VAN REYBROECK, professeur à la Faculté de Psychologie et Sciences de l'éducation de l'UCL :

« Aux États-Unis, les élèves apprennent, en fait, deux types d'écriture manuelle différents. Au départ, à l'âge de 6 ans, ils apprennent à écrire en script (lettres déliées), et à 8 ans, ils abordent la cursive (lettres attachées). Ici, on se contente de la seconde. Aux États-Unis, il y a donc bien un débat pour savoir s'il faut continuer à enseigner ces deux écritures, mais pas pour envisager de supprimer l'écriture manuelle. En réalité, certains souhaitent simplement abandonner l'écriture en cursive au profit de l'écriture script, qui est plus proche des écrits informatisés. L'écriture manuelle reste donc indispensable, même si les enfants se trouvent de plus en plus tôt devant un ordinateur et qu'il peut y avoir un bénéfice à leur apprendre à taper sur un clavier. En tant qu'utilisateur actif d'un ordinateur, on peut continuer à écrire manuellement, et donc à apprendre le geste graphique. Rien n'empêche de concevoir les deux apprentissages en parallèle. Par ailleurs, l'apprentissage du geste graphique est long et nécessite des étapes progressives. L'enfant doit donc le démarrer en maternelles, avec déjà des exercices de motricité fine. Il est très important pour les élèves de bénéficier d'une continuité et d'une progression dans cet apprentissage.

J'avancerais aussi un argument lié à la psychologie cognitive : au tout début de l'apprentissage de la lecture, les enfants doivent apprendre les correspondances entre les lettres et les sons. Ils doivent alors parvenir à retenir l'association entre les deux, qui est arbitraire et abstraite. Des études ont montré que le fait de former la lettre avec le doigt aide les enfants dans cet apprentissage. Pour moi, c'est un argument fort en faveur de l'importance du geste graphique, quand on apprend à écrire, plutôt que de taper sur un clavier, qui permet moins de vivre le mouvement de la lettre. Le fait d'avoir un aspect moteur dans l'apprentissage donne plus d'informations aux enfants et leur permet d'apprendre plus facilement.

J'ai, par ailleurs, travaillé sur l'impact du geste graphique sur l'orthographe. Il faut savoir que le geste graphique n'est automatisé, chez l'enfant, que fin primaire. Avant cela, celui-ci exige une certaine attention de la part de l'enfant. Étant donné ce cout attentionnel, il est indispensable d'apprendre progressivement le geste graphique, pour qu'il puisse s'automatiser, ce qui va permettre à l'enfant de mieux gérer ses idées, le choix et l'orthographe des mots, ou encore l'orthographe grammaticale. Mais avec un ordinateur, il y a aussi le cout du clavier… Finalement, celui-ci est-il moins important que le cout manuel ? On ne peut pas dire que l'ordinateur est d'emblée plus facile. Il me semble aussi qu'on a plus de facilités à structurer ses idées sur papier.

On ne peut, de toute façon, pas savoir comment cette tendance va évoluer. En tant qu'adulte, on utilise l'ordinateur, mais on continue à écrire. Et par exemple, pour un calcul écrit ou pour des exercices de géométrie, les enfants continueront à travailler sur papier. L'apprentissage de la motricité fine reste donc important. Si on n'apprend plus autant le geste graphique, cela risque d'avoir un impact sur la motricité fine des enfants. Pour moi, la question d'une éventuelle suppression de l'écriture manuelle à l'école ne doit donc certainement pas se poser ! » ■

BRIGITTE GERARD

Photo: Guy LAMBRECHTS

Volontariat d'entreprise : prometteur !

© maks vzw

Quels liens entre entreprises et établissements scolaires ? Ces deux univers peuvent-ils collaborer ? Oui, d'après BECI (Brussels enterprises commerce and industry)[1], alliance entre la Chambre de commerce et d'industrie et l'Union des entreprises de Bruxelles, qui promeut le volontariat d'entreprise dans les écoles.

« *À Bruxelles, plus de 15% des jeunes sortent du secondaire sans obtenir de diplôme,* constate **Xavier DEHAN**, en charge du Centre de connaissance de BECI. *Il y a une divergence de plus en plus grande entre la demande des entreprises et l'offre que l'on trouve sur le marché de l'emploi. Et s'il y a bien un lieu qui concentre des besoins en personnes qualifiées, c'est Bruxelles !* » L'idée d'organiser du volontariat d'entreprise dans les écoles est venue de ce constat, dans la foulée de l'Année européenne du Volontariat, en 2011. « *Très modestement,* explique X. DEHAN, *nous avons voulu rapprocher le monde de l'enseignement de celui du travail, en offrant des passerelles à travers quelques activités bien identifiées.* »

Un projet-pilote a donc été lancé fin 2012, qui permet aux entreprises de mettre du personnel à disposition d'établissements scolaires. L'objectif n'est pas de tout remettre en question, mais de permettre aux élèves d'apprendre des choses que l'école ne peut peut-être pas leur offrir. « *Au départ, nous avons travaillé avec les organes de représentation et de coordination des PO : le SeGEC, le CPEONS (provinces et communes), la FELSI (libre subventionné non confessionnel), la Cocof et la VGC (Vlaamse Gemeenschapscommissie) du côté néerlandophone,* raconte X. DEHAN. *Nous leur avons demandé de nous proposer des écoles qui seraient un peu avant-gardistes, mures pour ce type d'opération. On s'est focalisé sur des établissements d'enseignement technique et professionnel, ou ayant une section professionnelle. Nous avons ainsi identifié six écoles, deux néerlandophones et quatre francophones, où nous nous sommes rendus, avec nos experts, pour rencontrer la direction, la convaincre de l'intérêt de l'opération, et identifier avec eux les besoins de l'école et des élèves.* »

DÉMARRAGE DÉLICAT

Deux écoles catholiques participent à ce projet-pilote : l'Institut Saint-Joseph à Etterbeek et l'Institut Notre-Dame d'Anderlecht. Ce dernier organise de l'enseignement général et professionnel en électricité, plomberie et sanitaire-chauffage. « *J'ai répondu tout de suite favorablement à la proposition,* s'enthousiasme le directeur de l'établissement, **Frédéric ROBERT**. *Il y a quelques années, j'ai été directeur d'une école fondamentale spécialisée, dans le Brabant wallon, où j'ai pu expérimenter le volontariat d'entreprise. Des sociétés se sont proposées spontanément pour venir en aide à notre école, qui était en difficulté. C'est une expérience inoubliable ! Des employés d'entreprises sont venus aider les enseignants à paramétrer des ordinateurs, d'autres sont venus repeindre la salle de gym pendant le w-e, ou aider pour un déménagement… J'ai constaté un intérêt énorme, de la part d'employés du privé, à passer du temps volontairement à l'école, pendant leurs heures de travail ou en-dehors. Du coup, je me suis dit que ce qui était possible dans l'enseignement spécialisé*

pouvait certainement l'être aussi dans l'enseignement professionnel. »

Dans un premier temps, le directeur a décidé d'impliquer les 3e et 7e années, qui quitteront l'école cette année et se retrouveront bientôt sur le marché de l'emploi. Une expertise du privé pourrait les aider. Le plus difficile est finalement de faire démarrer concrètement le projet, de faire en sorte que les deux mondes puissent vraiment coïncider. *« L'opération la plus délicate,* constate X. DEHAN, *est d'identifier les entreprises qui souhaitent collaborer à cette opération, de voir quelle pourrait être leur contribution et en quoi elles peuvent aider les écoles. Les attentes de celles-ci sont grandes, et les réponses des premières entreprises ont été un peu décevantes. Mais rien d'étonnant : c'est nouveau, tout le monde se cherche un peu. Les entreprises doivent libérer leur personnel pour faire autre chose que ce pour quoi il est payé. Et certainement en temps de crise, les sociétés doivent avant tout réaliser leurs chiffres et atteindre leurs objectifs, même si elles souhaitent s'impliquer à l'extérieur. Il est difficile de faire de ce genre d'opération une priorité absolue, qui demande du temps et de l'énergie. »*

MOTIVER LES JEUNES

Plusieurs entreprises ont été identifiées et ont confirmé leur participation. Cinq d'entre elles ont un programme assez précis, qui se concrétisera dès le mois d'avril. Il s'agit de consultants en management opérationnel, de cimentiers, d'avocats, d'électromécaniciens, issus de petites ou grandes entreprises. *« La difficulté,* précise encore X. DEHAN, *est que l'on doit aussi pouvoir répondre à tous les types de besoins, en fonction des profils dont on dispose. »*

Fr. ROBERT a, quant à lui, réfléchi avec son équipe à ce que l'école pouvait attendre comme services de la part des volontaires : *« Je n'avais pas d'idée précise et j'y ai donc réfléchi avec le chef d'atelier, le préfet, les coordonnateurs. Nous avons pensé qu'on pourrait aider les 7P dans la rédaction de CV, leur faire faire des saynètes d'entretien d'embauche, leur donner la possibilité de bénéficier de conseils de personnes qui sont au travail ou qui engagent régulièrement. Pour les 3P, nous avons plutôt pensé à des visites d'entreprises ciblées sur nos domaines, l'électricité industrielle et le chauffage-sanitaire. »*

Pour des raisons d'organisation, ce sont finalement les 5P (et non les 3P) qui partiront en visite d'entreprise, et qui pourront échanger avec les professionnels. Les volontaires passeront du temps à accueillir les élèves, à expliquer leur métier, à répondre aux questions… *« L'idée est de motiver les jeunes. Pour les 7P, c'est un peu plus compliqué au niveau des disponibilités. Il faut trouver une date qui convient à tout le monde. Ce n'est pas évident, mais on y arrivera ! »*

C'est ce que souhaite aussi X. DEHAN, qui confirme que certains projets sont déjà bien avancés : *« Outre l'aide à la rédaction de CV et l'organisation de jeux de rôle, des sociétés proposeront aussi des informations en droit du travail. Les élèves de technique et professionnel deviendront sans doute un jour indépendants ou travailleront dans des petites entreprises. Ils ont besoin de bases en ce qui concerne les démarches administratives, les cotisations sociales… Ce n'est pas enseigné à l'école, mais c'est pourtant directement lié à leur futur métier. »*

BÉNÉFICES POUR TOUS

Les bénéfices du volontariat d'entreprise sont importants pour tout le monde : élève, école, entreprise et employé, tous ont à y gagner. *« Pour les entreprises, c'est une inscription dans le monde,* explique X. DEHAN. *Ce ne sont pas des iles perdues au milieu de nulle part. Ici, on recrée un lien entre l'entreprise et son environnement direct. Et le travailleur peut s'ouvrir à d'autres problématiques. »*

> « CRÉER DES LIENS SOLIDES ENTRE LE PRIVÉ ET LES ÉCOLES

De son côté, Fr. ROBERT espère que cette expérience permettra de créer des liens solides entre le privé et l'école : *« C'est une bonne chose que l'école s'ouvre au privé, à des personnes qui ne connaissent pas l'enseignement professionnel et qui en ont parfois une vision négative. Le fait que des travailleurs volontaires viennent dans l'école, rencontrent des enseignants, des élèves, voient les bâtiments, leur permettra peut-être de chasser un peu ces idées-là. Et les volontaires peuvent donner du sens à ce qu'ils font. J'espère que cette expérience pourra perdurer ! »*

Du côté de BECI, on est optimiste et on espère que ce projet-pilote ne sera qu'une étape vers une pérennisation de ce type de programme : *« Comme nous avons obtenu un financement de la Région bruxelloise en décembre plutôt qu'en septembre dernier, le projet se poursuivra au moins jusqu'à la Toussaint, et peut-être jusqu'à la fin de l'année 2013. Pour le moment, on teste les écoles, les professeurs, les élèves, les entreprises… Je suis raisonnablement optimiste, curieux, et je serai content et satisfait si on atteint des résultats assez concluants pour pouvoir lancer un réel programme de volontariat. Dans ce cas, on procèdera peut-être par appel à projets. Mais chaque chose en son temps ! »* ■

BRIGITTE GERARD

1. **www.beci.be**

Photo: Paul MAURISSEN

École unifiée ou école à filières ?

L'école unifiée, sans filières précoces, est-elle la panacée universelle ? Le modèle finlandais est-il incontournable ? Les études comparatives internationales du type PISA semblent le démontrer. En tout cas, elles pointent des pistes d'action qui semblent « marcher », qui semblent efficaces au regard de l'objet qu'elles interrogent.

Oui, effectivement, les inégalités sociales sont moins marquées dans les systèmes qui scolarisent ensemble tous les élèves jusqu'à 15 ans, par rapport aux systèmes où, dès 10-12 ans, ils sont orientés dans des filières.

UN DOGME REMIS EN QUESTION

Deux sociologues néerlandais, **Thijs BOL** et **Herman van de WERFHORST**[1], ont remis en question ce qui, depuis des années, parait être un dogme de la recherche. Comment ? En déplaçant le projecteur quelques années plus loin. Ils ont examiné non plus les acquis à 15 ans, mais la facilité pour les jeunes qui sortent de l'école à s'insérer sur le marché du travail. Tout en restant attentifs aux inégalités que produit l'école unifiée versus l'école à filières. Qu'ont-ils découvert ?

Avant d'en arriver aux résultats, voyons d'abord quels sont les pays emblématiques de ces deux modèles. Cette catégorisation se fonde sur trois critères : la longueur du parcours scolaire « filiarisé », l'âge de la première sélection et le nombre de filières à 15 ans. En les combinant, on peut dire que les systèmes éducatifs de l'Australie, du Canada, du Danemark, de la Finlande, de l'Islande, de la Norvège, de l'Espagne, de la Suède, du Royaume-Uni et des États-Unis représentent le mieux le modèle de l'école unifiée. Par contre, les systèmes éducatifs de l'Autriche, de la Belgique, de la République tchèque, de l'Allemagne, de la Hongrie, des Pays-Bas, de la Slovaquie et de la Turquie constituent de bons exemples du modèle de l'école à filières.

Y'A PAS PHOTO !

Pour ce qui concerne l'accès au marché du travail, leur conclusion est sans appel : les systèmes à filières font mieux dans les quatre dimensions qu'ils ont investiguées. En effet :

- dans les pays où l'enseignement technique et professionnel est fortement développé sous la forme d'un système dual[2], le taux de chômage des jeunes est plus bas. L'acquisition de solides compétences spécifiques facilite leur insertion sur le marché du travail ;
- dans ces mêmes pays, la durée de recherche d'emploi des jeunes issus de l'enseignement technique et professionnel est significativement plus courte que celle qu'on observe dans les autres pays, même quand on tient compte de l'état du marché du travail des uns et des autres ;
- dans les systèmes éducatifs à filières, l'enseignement prépare mieux chacun à trouver plus directement sa place dans le système de production économique, dans la structure de travail de sa région ;
- enfin, dans ces mêmes régions, la durée moyenne d'occupation d'un emploi est plus longue. Mieux préparés à des métiers spécifiques, les jeunes issus des systèmes à filières correspondent mieux au marché du travail et ont donc plus de chances d'occuper plus longtemps leur emploi.

L'ÉCOLE À FILIÈRES N'EST PAS NON PLUS LA PANACÉE...

Par contre, Th. BOL et H. van de WERFHORST confirment que les systèmes éducatifs à filières accentuent l'importance de l'origine sociale sur les performances des élèves : ils augmentent l'inégalité des chances éducatives. Ils amplifient aussi l'effet de l'origine sociale sur le statut professionnel.

Cette affirmation est fondée sur l'analyse des résultats obtenus au test PISA 2009 en lecture, croisés avec les données de l'enquête elle-même. Et, toutes les autres variables neutralisées (la santé, les dépenses consenties pour l'enseignement, le pourcentage d'écoles publiques…), l'effet est persistant.

... MAIS ELLE EST PERFECTIBLE

La filiarisation précoce d'un système éducatif favorise l'insertion sur le marché du travail, mais en même temps creuse l'iniquité. On pourrait donc penser que la question qui se pose aux politiques est : est-il plus important, pour un pays, de voir ses jeunes s'insérer aisément dans la vie active que de manifester, à 15 ans, des compétences égalisées ? École à filières, ou école unifiée ?

Les auteurs ne pensent pas qu'il faut trancher. Pour eux, la poursuite concomitante de ces deux objectifs au sein des systèmes éducatifs à filières est possible. Mais il y faut quelques conditions : *« Donc nos découvertes pointent le fait que le fossé* [entre ces deux objectifs] *pourrait être réduit, faisant place à un objectif combinant bonne insertion sur le marché du travail et réduction des inégalités, si la filiarisation était limitée dans les premières années de l'enseignement secondaire, alors qu'était accentuée par la suite une forte orientation professionnelle, y compris un système dual avec une grande implication des employeurs. »*[3]

Ne parait-il pas plus sage, alors, d'imaginer quelle évolution l'on pourrait faire connaitre au système éducatif à filières de la Fédération Wallonie-Bruxelles, plutôt que d'imaginer le réformer sur un modèle éducatif importé ? ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. Thijs BOL, Herman van de WERFHORST, *Educational systems and the trade-off between labor market. Allocation and equality of educational opportunity*, Amsterdam, Center of Inequalities Studies, University of Amsterdam, 2012.

2. Le « système dual » de formation professionnelle, qu'on trouve dans sa forme la plus aboutie en Allemagne, repose sur trois grands principes : le principe de « dualité », c'est-à-dire de formation en alternance ; celui de primauté du métier : la formation n'est pas axée sur les besoins spécifiques des entreprises, mais sur les compétences nécessaires à l'exercice d'un métier ; celui de consensus, qui repose sur le partenariat étroit entre le système scolaire et les entreprises.

3. Thijs BOL, Herman van de WERFHORST, *art. cit.*, p. 21 : *« Therefore, our findings illustrate that the trade-off would potentially become less prominent, giving room to a combined focus on good labor market allocation and reduced inequalities, if tracking at the earlier stages of secondary education were limited, whereas a strong vocational orientation, including a dual system with strong involvement of employers, would become more prominent in educational systems. »*
(traduction française : J.-P. DEGIVES)

Économies d'énergie : bonnes pratiques

Où se situe votre école en termes de dépenses d'énergie ? Des économies sont-elles possibles ? En ce domaine, comparaison pourrait bien, pour une fois, être raison. Petit inventaire (non exhaustif) de quelques bonnes pratiques potentiellement (très) rentables.

En 2010, dans le cadre du projet PLAGE[1], un cadastre des consommations énergétiques a été réalisé sur base des consommations de 86% des écoles de la Région bruxelloise (chiffres de 2006 à 2009). Les conseillers en énergie du SeGEC, **Marc LEMYE** et **Pierre URBAIN**, ont mis en évidence les moyennes suivantes : la consommation spécifique de combustible est de 98 kWh/m² par an et 16 kWh/m² pour l'électricité.

Un élève du réseau catholique comptabilise en moyenne 1000 kWh de combustible et 150 kWh d'électricité par an (il s'agit d'un cout énergétique nettement plus favorable que dans d'autres réseaux). Si on totalise les deux postes, **le budget annuel moyen d'énergie est donc de 100 EUR par élève**. Jusqu'à ce jour, aucune étude de ce type n'existait, or le cout énergétique devient de plus en plus pesant dans la gestion des établissements. Il est donc intéressant de pouvoir utiliser ces chiffres comme repères, chaque école ayant l'occasion de se comparer aux moyennes mises en évidence.

COMPAREZ-VOUS !

Il n'est pas toujours évident, pour les directions, de gérer leurs dépenses d'énergie, surtout au fondamental. Souvent seules pour tout faire, elles n'ont pas beaucoup de possibilités d'action. Au secondaire, c'est généralement l'économe qui est chargé de payer les factures, mais il n'est pas pour autant un gestionnaire énergie. Toutefois, sans être ingénieur, il reste instructif de réaliser son propre suivi énergétique et de repérer d'éventuelles dérives. Les chiffres donnés plus haut valent pour la Région bruxelloise, mais ils sont transposables ailleurs, à quelques nuances près. C'est un peu fastidieux, mais avant de réaliser des économies d'énergie, une école doit avant tout se rendre compte de ce qu'elle consomme.

ISOLATION

Une série d'observations peuvent être effectuées dans et à l'extérieur des bâtiments pour envisager d'éventuelles économies, à commencer par tout ce qui concerne l'enveloppe du bâtiment (murs, toits, sols). Un bâtiment isolé consomme moins, tout le monde le sait. Mais ce qu'on sait moins, c'est que certaines interventions sont réalisables facilement, rapidement et à peu de frais. On voit encore trop souvent au-dessus des classes des greniers non isolés où il gèle en hiver. En général ils sont vides, pour des raisons de sécurité incendie. **Cela ne coute pas grand-chose de déposer, à même le sol du grenier, des matelas d'isolant** (laine de roche ou de verre), sans oublier le pare-vapeur. La réflexion est identique pour isoler les sols via le plafond des caves. La pose de réflecteurs derrière les radiateurs est également peu couteuse et permet des économies.

Autre élément auquel on peut veiller, c'est **éviter les courants d'air**. On voit souvent des écoles dont les portes restent grandes ouvertes de la fin des rangs du matin jusqu'à la récréation suivante, ce qui refroidit tout le bâtiment. Placer des ferme-portes peut s'avérer très rentable. Le remplacement des châssis de fenêtre et l'isolation des murs permettent certes d'améliorer très rapidement le confort dans les bâtiments et de réaliser des économies à long terme, mais les temps de retour sont relativement longs (15 à 20 ans). Ces travaux doivent être confiés à des professionnels, et les budgets à prévoir sont importants. Ils sont à envisager dans le cadre d'un PPT, avec l'aide du SIEC[2].

Pour faire des économies, il est important de respecter certaines priorités. Il est préférable d'isoler un toit plutôt que de remplacer des châssis. Par ailleurs, placer de nouveaux châssis de fenêtre et isoler un bâtiment rendent encore plus utile la ventilation des locaux. Il est primordial d'ouvrir les fenêtres de manière régulière. **Cinq minutes suffisent pour aérer une classe, sans effet sur l'inertie** (chaleur contenue dans les murs, sols, plafonds...).

RÉGULATION

Pour nos conseillers en énergie, la règle d'or est de ne chauffer les

Des aides financières existent, les écoles ont droit aux primes ! Renseignez-vous. Pour la Région bruxelloise, le site de l'IBGE **www.ibgebim.be** dispense des conseils dans sa section « écoles ».

Pour la Région wallonne, le site **http://energie.wallonie.be** reprend également une série d'informations relatives à la gestion de l'énergie et aux aides mises à la disposition des écoles.

N'hésitez à demander conseil à des spécialistes. Divers organismes accompagnent les écoles dans leur recherche de bonnes pratiques. Un petit coup d'œil au dossier « Comment éco-gérer ? » réalisé par le magazine *Symbioses* pourrait s'avérer très instructif à cet égard : **www.symbioses.be > Consulter > n°78**

bâtiments que lorsqu'ils sont occupés. Il n'y a aucun intérêt à conserver des températures de 16°C durant les nuits et weekends. La consigne serait donc de laisser retomber la température au maximum et de la maintenir à 10 ou 12°C dans les locaux humides, pour éviter la condensation. Ce principe se justifie d'autant plus quand les bâtiments sont mal isolés. De manière générale, les chaudières sont suffisamment dimensionnées pour obtenir 19°C le lundi matin. Reste à définir l'heure de la relance (propre à chaque bâtiment).

Idéalement, les gestionnaires de bâtiments devraient se familiariser avec les modes d'emploi de leur régulation. Nombre d'écoles fonctionnent avec des plages horaires inadaptées, par exemple de 6h à 22h, 7 jours/7 (réglage d'usine de nombreux thermostats). Les conseillers en énergie le démontrent au travers du projet PLAGE : **le fait d'interrompre le chauffage quand l'école n'est pas occupée permet d'économiser jusqu'à 30% de la facture**, et ce uniquement en utilisant le matériel existant. Il est aussi important d'équiper les radiateurs de vannes thermostatiques et d'en expliquer le bon fonctionnement aux enseignants. Dans beaucoup de locaux, les vannes restent bloquées sur la température maximum. On se retrouve alors avec 25-30°C… et on ouvre les fenêtres parce que c'est intenable !

ÉLECTRICITÉ

Pour réaliser des économies d'électricité, cela vaut peut-être la peine de commencer par quelques investissements. Les nouveaux appareils d'éclairage ont, en effet, une consommation dix fois moins élevée que les anciens. Mais ce qui compte surtout, c'est la **gestion de l'éclairage**, autrement dit veiller à ne pas laisser des locaux vides éclairés. On peut placer des minuteries et/ou détecteurs de présence et crépusculaires partout où c'est possible (couloirs, sanitaires…). Mais il reste primordial de conscientiser professeurs et élèves sur l'intérêt d'éviter le gaspillage à ce niveau.

Pour ce qui est des machines nécessitant de l'électricité, comme les photocopieuses ou les distributeurs de boissons, i**l n'y a aucun intérêt à les laisser allumées non stop.** Il peut être utile de demander à un électricien de placer des « modules horloges » avec une carte à programmer en fonction des plages horaires. On compte que pour trois machines de ce type, cette mesure est remboursée en moins d'un an. Par ailleurs, dans les locaux où se trouvent des ordinateurs, il est important que les utilisateurs veillent à ce qu'à la fin du cours, les PC soient éteints et non en veille. L'idéal est d'avoir un interrupteur général qui permet de couper le courant pour l'ensemble des postes (un ordinateur en veille = 35 EUR/an).

EAU

Pour ce qui est de la consommation d'eau, ce sont les sanitaires qui sont les plus gourmands. **Il est utile de vérifier régulièrement les installations. Une chasse qui coule, c'est une catastrophe pour le budget.** Que dire, s'il y en a 5 ou 10 ! Si on en a l'occasion, on peut aussi remplacer les chasses traditionnelles par des économiques, et les robinets

Illustrations: Anne HOOGSTOEL

classiques par des poussoirs à arrêt automatique. Cela évite qu'ils coulent toute la journée. Par ailleurs, est-il réellement indispensable de disposer d'eau chaude partout dans l'école ? Enfin, on peut évoquer la possibilité de faire placer une ou plusieurs citernes d'eau de pluie pour alimenter les sanitaires.

M. LEMYE et P. URBAIN, les conseillers en énergie du PLAGE, insistent sur le fait que l'application d'une partie de ces mesures sur une vingtaine d'écoles de Bruxelles a permis de réduire les dépenses énergétiques de 400 000 EUR, uniquement pour l'année 2012. À l'échelle du parc immobilier du SeGEC, le potentiel d'économie est gigantesque ! ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Plan local d'actions pour la gestion énergétique pour l'enseignement obligatoire

2. Service des Investissements de l'Enseignement catholique : **http://enseignement.catholique.be > Services du SeGEC > Bâtiments (SIEC) > Energie**

L'art et l'émotion pour nourrir l'enseignement

Ils sont enseignants, mais pas seulement. Ils sont aussi sculpteur, peintre, galeriste ou encore écrivain. Difficile de dire si une des deux activités l'emporte. Elles s'enrichissent plutôt l'une de l'autre. Rencontre…

Carine DELHAYE donne cours de français et séminaire d'actualité à l'Institut Saint-Joseph – Sainte-Julienne à Liège, dans l'enseignement secondaire complémentaire (année préparatoire à l'enseignement professionnel en soins infirmiers). Mais elle est aussi comédienne, peintre et elle a ouvert, il y a quelques années, une galerie d'art.

Vous avez longtemps hésité entre enseignement et théâtre ?

Carine DELHAYE : Et j'ai finalement choisi… de ne pas choisir ! Après les romanes, j'ai fait deux années de Conservatoire à Liège et deux à Bruxelles. Ce qui lie les deux, c'est cet amour de la langue française, de la littérature, des beaux textes. Par contre, je ne suis pas d'accord avec les gens qui disent que se trouver face à une classe, c'est comme être sur la scène d'un théâtre. Bien sûr, au niveau technique, il est intéressant de savoir comment poser sa voix, quelles intonations donner à un texte, ou de pouvoir guider un élève dans son interprétation et sa gestuelle. Mais avec les élèves, on a tout intérêt à être authentique, à ne pas jouer un personnage. On enseigne ce que l'on est, et pas seulement ce que l'on sait. Ils ont vite fait de détecter s'il y a une imposture. Ils sentent si quelqu'un est passionné, habité par l'envie de communiquer quelque chose. Ce qui fait beaucoup de tort dans les classes, c'est la tiédeur. Si le prof peut être un peu passionné, habité par la volonté de communiquer l'essentiel, j'ai la prétention de croire que c'est le plus important.

Vous évoquez aussi le travail sur les émotions…

CD : Pour moi, c'est capital. L'école ne laisse peut-être pas suffisamment de place aux élèves pour ressentir et exprimer leurs émotions. Au cours de français, cela peut en partie se faire au travers de textes qu'ils écrivent et/ou interprètent. Après des spectacles montés à l'école, qui sont toujours des aventures humaines et relationnelles, des jeunes m'ont dit que ça leur avait apporté beaucoup de travailler sur la manière dont Racine, par exemple, permet aux émotions de s'exprimer. Les élèves dont je m'occupe aujourd'hui n'ont pas terminé les secondaires. Ils ont 20, 30 ou 50 ans. Ils sont souvent allés d'échec en échec, pour toutes sortes de raisons. C'est un public particulièrement diversifié. Ils passent un examen au Jury central, qui leur ouvre les portes de l'enseignement infirmier A2. Il faut les remettre progressivement à niveau, mais surtout leur rendre confiance par rapport à l'écrit.

Je tiens aussi à mettre cette année à profit pour ouvrir toutes sortes de portes, éveiller leur curiosité dans les domaines historique, social, culturel, artistique, leur donner le réflexe d'avoir envie d'en savoir plus, de s'intéresser et d'avoir des idées personnelles. J'ai pu observer que ces personnes sont extrêmement sensibles à l'art. Simplement, elles n'ont pas eu jusque-là l'occasion de s'y ouvrir. Si on les emmène au théâtre ou voir une expo, elles ont l'impression qu'on leur fait un cadeau et elles sont preneuses à 1000% ! L'école a vraiment un rôle à jouer dans ce domaine. Elle peut donner des pistes pour l'équilibre de la personne, et la culture en fait partie.

Ouvrir une galerie d'art était la suite logique de votre parcours ?

CD : Mon objectif, en ouvrant la galerie, était d'en faire une sorte d'organisme d'éducation permanente. Il est important que les galeries d'art ne restent pas réservées aux initiés. J'avais envie de proposer diverses expressions artistiques qui soient accessibles à tous, intellectuellement et financièrement. Par le théâtre, la peinture, la galerie, je peux vivre une série d'expériences relationnelles et culturelles qui m'aident ensuite à retourner en classe enrichie, nourrie de tout cela. Cela me permet aussi d'en parler à mes élèves, de les emmener hors de l'école. Très souvent, même avec des étudiants qui ne sont pas spécialement orientés vers l'art ou la culture, il suffit de gratter un peu pour s'apercevoir que ça les intéresse, mais qu'ils n'ont pas les clés. Il faut les prendre par la main… Ils ont une sensibilité et un potentiel émotionnel qui ne demandent qu'à s'exprimer ! ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

Galerie Espace Venta
rue Hors Château 90
4000 Liège
www.espaceventa.be

© Claudio Celli - Intermirifica.net

Pape François Le pape que l'on n'attendait pas… Quoique !

L'élection du Cardinal Jorge Mario BERGOGLIO comme nouvel évêque de Rome a surpris le monde, de même que le choix de son prénom. L'abbé Philippe MAWET[1] avait-il pressenti ce choix en écrivant l'éditorial de sa revue paroissiale, bouclé quelques heures avant la fin du conclave ? Pour entrées libres, il dresse le portrait de ce pape venu « du bout du monde ».

Vous êtes un visionnaire ?

Philippe MAWET : *(rires)* Dans mon éditorial, je me suis mis dans la peau d'un cardinal électeur qui venait d'être élu pape et qui faisait le choix du prénom de François. En écrivant cela, je voulais me référer à la situation de l'Église et au monde actuel. Je citais François d'Assise, François de Salle et François-Xavier, tant leurs messages sont d'une brulante actualité. Mais pour être franc, l'élection de ce pape a été une grande surprise et une source d'émerveillement pour moi.

Les cardinaux sont venus le chercher « au bout du monde », pour reprendre sa propre expression…

PhM : Oui, la désignation d'un pape du tiers-monde, de l'Amérique latine de surcroit, a frappé les esprits. Son lien avec l'Italie est également très fort. Ses parents, italiens, sont venus s'installer en Argentine.

Ce prêtre du tiers-monde n'appartenait pas au courant de la théologie de la libération…

PhM : La théologie de la libération est une théologie assez extraordinaire, qui a pu faire naitre des communautés de base très vivantes en Amérique latine. Elle a réalisé une analyse très forte, très poussée de la situation d'aliénation de tous les pauvres d'Amérique latine. Dans cette théologie, il y a une vraie prise en compte de la parole de Dieu, qui doit permettre au peuple de se libérer au nom même de l'Évangile. La difficulté qui a existé, c'est que beaucoup voulaient se référer au marxisme. Donc, si le Pape François n'était pas un adepte au sens propre de la théologie de la libération, on peut le présenter comme un praticien de cette théologie, tant il est proche des pauvres. Il a rappelé son souhait d'une Église pauvre pour les pauvres.

À quoi doit-on s'attendre, au cours de son pontificat ? Le choix de son prénom peut-il nous donner une indication sur ses intentions futures ?

PhM : Les premiers actes posés vont dans ce sens. Pensons à sa relation à François d'Assise et à sa spiritualité. Il nous dit que la tendresse n'est pas une faiblesse et qu'à travers cette tendresse, il y a un véritable changement radical qui peut s'opérer, une « conversion » en termes chrétiens. Il y a aussi, dans l'histoire de François d'Assise, le symbole de l'anti-autorité par rapport au père duquel il se sépare sur la question de la richesse. Le Pape François se devra d'être à la fois dans la gouvernance et dans le prophétisme. L'un de ses défis sera de montrer qu'on peut rester prophète tout en exerçant des responsabilités en termes de gouvernance.

Son pontificat sera-t-il marqué par des réformes ?

PhM : Il y aura sans doute une réforme de la Curie, mais aussi des changements sur un plan plus local. L'Évangile reste une Bonne Nouvelle pour notre temps, encore faut-il que ceux qui veulent la vivre puissent à la fois avoir des attitudes de crédibilité et de pertinence. L'apôtre saint Pierre parlait de rendre compte de l'Espérance qui est en nous. Enfin, par rapport aux sujets de société, l'important est de faire la nuance entre des principes importants et des attitudes vis-à-vis des personnes. Pour prendre l'exemple de la contraception, que le pape dise que l'on ne fait pas de la vie un acte technique est important, mais qu'il y ait aussi un encouragement à ce que chacun prenne ses responsabilités dans le cadre de la procréation, de l'acte de création qui est quand même une participation à l'acte créateur de Dieu, est une chose qui pourrait être dite.

Il y a donc un lien à faire entre, d'une part, des principes qui peuvent être rappelés pour une humanisation plus grande et, d'autre part, une rencontre et un respect des personnes dans ce qu'elles vivent, pour les aider finalement à grandir dans un chemin d'humanité. ■

INTERVIEW

CONRAD VAN DE WERVE

1. Curé de paroisse à Woluwe-Saint-Pierre (Saint-Alix), commentateur des messes télévisées sur la RTBF, également membre de PO.

Habemus papam

Droits réservés

Le Pape Jean XXIII recevant ici des séminaristes du Collège belge à Rome. Parmi eux, on reconnait le futur archevêque de Bruxelles, Monseigneur LÉONARD *(5e en partant de la gauche)*. Aux côtés de Jean XXIII, le Cardinal SUENENS.

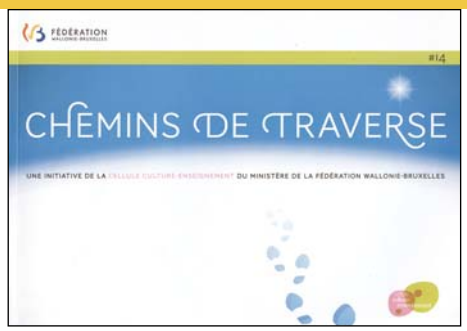
L'accession du Cardinal BERGOGLIO au trône de Saint-Pierre rappelle à certains l'élection de Jean XXIII en octobre 1958. Ce cardinal italien avait, dans les premiers instants de son pontificat, surpris par sa bonhomie et son humilité. Dans le style tout particulier de l'époque, la revue *Humanités Chrétiennes*[1] de la Fédération nationale de l'Enseignement moyen catholique avait salué son élection…

« La revue s'associe à la joie par laquelle la chrétienté a salué l'élection à la dignité pontificale de Sa Sainteté le Pape Jean XXIII. C'est sous la garde paternelle du Vicaire de Jésus-Christ glorieusement régnant que nous entendons poursuivre notre œuvre d'entraide apostolique, intellectuelle et pédagogique.

Humanités Chrétiennes n'aura pas de devoir plus agréable et plus urgent que d'être le fidèle écho des enseignements du successeur du Prince des Apôtres. Le message que Sa Sainteté Jean XXIII a adressé au monde lors de l'inoubliable homélie du couronnement est le rappel de la leçon de douceur et d'humilité du Christ. Combien elle rejoint notre expérience quotidienne de pédagogues dont l'action est illusoire sans ces vertus chrétiennes primordiales ! Elles seules donnent fécondité à notre labeur et nous font trouver dans la tâche souvent ingrate cette paix du cœur que le monde ne peut donner. Nous remercions Sa Sainteté le Pape de nous avertir que la dignité pontificale elle-même n'échappe pas plus à ces constantes évangéliques qu'aux données universelles de la condition humaine. C'est le plus grand encouragement que nous puissions recevoir à persévérer dans notre devoir d'État. » ■

HUMANITÉS CHRÉTIENNES N°1, 2E ANNÉE, JANVIER-FÉVRIER 1959

1. Ressource du Centre de documentation du Service d'Étude du SeGEC



14E ÉDITION DE CHEMINS DE TRAVERSE

Grâce au décret « Culture École », les écoles peuvent s'allier un opérateur culturel et mener, à l'aide d'un financement, un projet culturel ou artistique. Le 14e volume de *Chemins de Traverse* présente une sélection de 21 de ces projets. Chœurs à l'école, danse, création de cerfs-volants, théâtre d'ombres chinoises, cirque, courts-métrages…

Les nombreuses photos et commentaires permettent de se faire une idée de ce qui a été vécu par tous ces jeunes, de la 7e professionnelle aux classes de maternelle. La brochure répertorie aussi toutes les activités organisées en direct par la Cellule Culture-Enseignement, chargée de l'application du décret.

Reconduites d'année en année, certaines de ces activités sont maintenant bien connues des écoles : prix des lycéens de Littérature et, sur le même modèle, prix des lycéens du cinéma belge francophone, projet « Journalistes en herbe », Quartz de la chanson, etc. **MT**

***Chemins de Traverse* a été distribué à toutes les directions des écoles en FWB.**

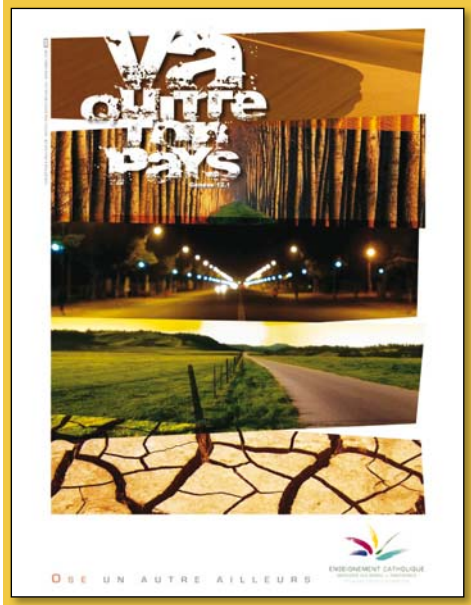
Également disponible par courriel : cheminsdetraverse@cfwb.be ou téléchargeable sur : www.culture-enseignement.cfwb.be

GUIDE DES ÉTUDES UNIVERSITAIRES 2013

Le *Guide des études universitaires* change de look ! Édité par le **CEDIEP** (Centre de documentation et d'information sur les études et les professions), il compile l'ensemble des formations universitaires dispensées dans les institutions de Belgique francophone reconnues par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il détaille le programme des différents cursus (bacheliers, années préparatoires, masters et masters complémentaires) et mentionne les qualités requises, les perspectives professionnelles et les coordonnées des facultés.

Outre sa nouvelle couverture rajeunie et colorée, cette 24e édition bénéficie d'une mise en page plus attractive et plus claire grâce, notamment, à l'utilisation de tableaux. De plus, une révision des textes permet désormais une lecture plus agréable. Autre nouveauté, une clé USB de 4Go qui, jointe au guide, le rend plus maniable et facile d'utilisation. Elle contient les renseignements généraux relatifs aux études supérieures et universitaires.

Ce Guide des études universitaires est en vente au prix de 25 EUR. Le CEDIEP publie également d'autres guides et logiciels. Commandes et renseignements complémentaires : 02 649 14 18 - www.cediep.be



PASTORALE SCOLAIRE : CINQUIÈME !

Pour communiquer la Bonne Nouvelle, il nous faut chercher sans cesse les voies du dialogue vrai, qui fait place à l'autre et nous permet de dire qui l'on est et ce que l'on croit. Ne peut-on pas compter sur la force de l'Esprit pour renouveler le miracle de communication qui eut lieu à la Pentecôte ? La parole est d'envergure universelle. Chacun peut la comprendre dans sa langue, et donc dans sa culture. Cette cinquième et dernière affiche, ainsi que les cartes postales, vous permettront de soutenir vos animations sur ces questions.

Disponibles sur : http://enseignement.catholique.be > Services du SeGEC > Pastorale scolaire, ainsi qu'auprès des équipes diocésaines de pastorale. Informations complémentaires : myriam.gesche@segec.be

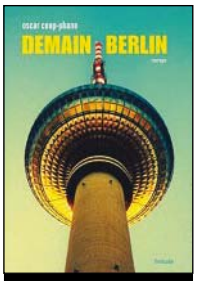
L'ÉCOLE... EN AVIGNON (PLACES À GAGNER)

Pierre **MATHUES**, conseiller pédagogique à la FESeC, se produira cet été au Festival d'Avignon avec ses deux spectacles, *Silence dans les rangs !*[1] et *Gourou*. Avec *Silence dans les rangs !*, il invente le « seul en scène pédagogique », comme des milliers de profs chaque matin ! Il passe à la moulinette du rire la rentrée, les réformes, les collègues, les parents, les carnets de notes, les congés…

Avec *Gourou*, P. MATHUES se met cette fois dans la peau d'un coach. Lui qui a longtemps observé ses élèves, ses formateurs et conférenciers, s'érige ici en maladroit pourfendeur de gourous de toutes obédiences.

Du 8 au 31 juillet 2013 à Avignon. *Silence dans les rangs !* se jouera les jours pairs, et *Gourou* les jours impairs.
Si vous souhaitez gagner des places pour assister à l'un de ces deux spectacles, envoyez un courriel à marielucegrandjean@gmail.com avant le 1er juin, avec la communication « Avignon 2013 + spectacle choisi + date » *(dans la limite des places disponibles).*
Plus d'infos sur www.silencedanslesrangs.be - www.gouroucoucou.be

1. Lire aussi **entrées libres** n°35, janvier 2009, p 17.



Oscar COOP-PHANE
Demain Berlin
Finitude, 2013

Vincent FLAMAND
La possibilité du garçon
Le Castor Astral
Escales des lettres
Préface d'Armel JOB

UN LIBRAIRE, UN LIVRE

« *Travailler, payer des amendes, mourir ensuite, pour voir ce que ça fait. C'est quand même con tout ça. Pour vouloir sortir de soi. À un moment, ça devient si moche qu'on a envie de tout arrêter.* »

Telles sont les dernières lignes de ce livre du jeune écrivain, prodige de la littérature française, **Oscar COOP-PHANE**. Nous avions déjà beaucoup aimé son opus précédent, *Zénith-hôtel* ; il nous revient avec l'histoire de trois jeunes Français errants dans les clubs berlinois. Il y décrit l'ambiance des nombreux dance-floors de la capitale, car c'est le Berlin nocturne qu'arpentent Tobias, Armand et Franz. Leur crédo : vivre toujours plus fort, toujours plus haut et puis mourir...

Librairie À livre ouvert
Le rat conteur
rue Saint-Lambert 116
1200 Woluwe-Saint-Lambert
www.alivreouvert.be

concours

Gagnez un exemplaire d'un de ces deux livres en participant en ligne, **avant le 25 mai**, sur :

www.entrees-libres.be > concours

Les gagnants du mois de février sont :

Pascale BORIGHEM
Daniel BURETTE
Michel CANGE
Philippe DUBOURG
Elisa DURY
Marie HERMAN
Béatrice MOLHANT
Françoise SEINLET

CONFESSION

***La possibilité du garçon* est le témoignage touchant et émouvant d'un fils unique que l'amour débordant et magnifique de ses parents va fragiliser. Cet ouvrage, sous forme de confession, reprend deux textes : *Fifoche*, dédié au père du narrateur et *La possibilité du garçon*, à sa mère. entrées libres a rencontré l'auteur, Vincent FLAMAND[1].**

Pourquoi ce livre ? Est-ce une forme de thérapie ?

Vincent FLAMAND : Je dirais que le pourquoi de ce livre, c'est ce livre. Il n'y avait pas autre chose que l'écriture qui m'animait. Je ne l'ai pas fait pour me soigner, pour témoigner ou pour faire un portrait psychologique de mes parents. Je l'ai écrit parce que j'en avais le désir, et que j'arrivais enfin à « trouver les mots ». Sans doute y avait-il quelque chose de l'ordre de l'être profond, de l'accouchement profond de soi-même…

Avec *Fifoche*, le premier des deux textes, vous cherchez à vous rapprocher de votre père. Est-ce un message d'amour paternel, que vous n'avez pas pu lui exprimer de son vivant ?

VF : Ce n'est pas ce qui m'a porté. Ce texte n'est pas empreint de regret. J'avais l'envie de témoigner de cette vie. Mon père a été un être relativement brisé, dont les espérances n'ont pas pu se réaliser pleinement. J'avais envie de dire que dans des vies comme la sienne, il y a des choses qui en valent vraiment la peine. Il y a aussi une dimension plus personnelle, presqu'une revanche sur la vie : mon père qui a tant aimé les livres, qui a eu si peu voix au chapitre, devenait un personnage littéraire…

Certains passages sont très forts. À propos de votre maman, vous dites : *« Elle est morte il y a plus d'un an, j'ignore si elle me manque, tant fut grand le soulagement d'être libéré de la prison dorée de cette existence siamoise. »* Pourtant, vous l'aimez…

VF : Le rapport à la mère, c'est compliqué ! D'ailleurs, vous remarquez que je n'emploie pas le terme « maman ». Ce qui m'intéressait, c'était de parler de la maternité pouvant donner le meilleur et le pire. Donc, si la relation à ma mère m'a tenu en vie pendant des années, elle m'a en même temps souvent étouffé !

Vous évoquez la prêtrise et ce qu'elle vous a notamment apporté : des éléments de cadre, de limite…

VF : La prêtrise a été un moment capital dans mon cheminement pour me soustraire à la fusion maternelle. L'Église a été pour moi une >>>>>>>>>

Henri DERROITTE

Les professeurs de religion catholique de Belgique francophone

Lumen Vitae
Coll. Haubans, n°6
Bruxelles, 2013

Quel est le profil des professeurs de religion catholique en Belgique francophone ? Quelles sont leurs attentes ? Cet ouvrage est le fruit d'un travail de recherche mené par le Groupe « Éducation et religion » de l'UCL, qui a construit, selon une méthodologie éprouvée, un questionnaire à destination des professeurs de religion catholique des écoles secondaires de tous les réseaux en Communauté française. 337 enseignants y ont répondu, environ 17% de l'ensemble des professeurs de religion catholique. Les questions portaient sur leur formation, leurs attentes en cours de carrière, leur jugement sur le programme, leurs besoins professionnels spécifiques… Ils se sont ainsi exprimés sur leur insertion dans l'école, sur leurs attentes pour l'avenir de ce cours, ils se sont situés par rapport à la foi chrétienne…

Voici donc, enfin, un portrait nuancé et détaillé de ces professeurs de religion catholique. Et l'ouvrage propose également des hypothèses de décodage, il dégage des tendances émergentes et offre les moyens de travailler en profondeur les enjeux et les problématiques adressées au modèle belge d'enseignement religieux scolaire.

>>> planche de salut. Je dois ajouter que ma mère était une catholique très fervente, qui avait rejeté l'Église pour devenir libre. Au fond, je suis allé dans le lieu où j'avais le moins de chance de la rencontrer… Des années plus tard, je me suis rendu compte que l'Église pouvait aussi avoir une dimension extrêmement maternante. D'ailleurs, ne dit-on pas « notre mère l'Église » ? Je dis ceci : *« L'Église m'a permis de quitter l'Église »*. Elle m'a suffisamment structuré pour que je puisse sortir de ce qu'elle avait de plus fusionnel…

Ce retour à la vie civile coïncide avec deux autres évènements : le départ de votre maman et la rencontre de votre épouse…

VF : Au fond, je trouve que c'est une belle histoire… Il y a quelque chose de l'ordre de la libération. Il y a presque eu un passage de témoin entre ce que j'ai pu vivre et ce que je vis aujourd'hui.

Vous terminez par une référence à votre fille…

VF : Pour moi, c'est capital. J'ai pu donner la vie, alors que j'étais normalement le dernier de ma famille… C'est *« la possibilité de la fille »*, tout d'un coup ! ■

INTERVIEW

CONRAD VAN DE WERVE

1. Philosophe et théologien, prêtre catholique de 2002 à 2008, il est aujourd'hui notamment conseiller au Service d'Étude du SeGEC. Il a publié en 2010 *La condition humaine n'est pas sans conditions*, entretiens avec le psychanalyste Jean-Pierre LEBRUN (Éd. Denoël).

Christian LASSERRE, Pierre LACONTE, Anders BÖHLKE, Béatrice DOOREMAN

Bureaux du passé - Habitants du présent
La transformation d'immeubles de bureaux en Région Bruxelles-Capitale

Ouvrage réalisé à l'initiative du Ministre-Président de la Région de Bruxelles-Capitale Charles PICQUÉ, 2013

On le sait : ces prochaines années, les écoles de la Région bruxelloise auront des difficultés à accueillir tous les élèves, tant la pression démographique est forte. La solution passerait-elle par la transformation d'immeubles de bureaux ?

C'est ce que pourrait suggérer cet ouvrage publié par la Région de Bruxelles-Capitale, qui s'interroge sur l'avenir des immeubles de bureaux obsolètes. Celui-ci est fondé sur l'analyse d'un échantillon de quelque 200 000 m² de bureaux transformés en logements et en équipements au cours des quinze dernières années. L'ouvrage retient 25 exemples de transformations illustrés, dont deux en établissement scolaire : l'École supérieure des Arts visuels de la Cambre et les Instituts Saint-Luc. La publication présente trois aspects principaux relatifs à ces transformations : les acteurs, les motivations et les critères de localisation.

Disponible dans toutes les bonnes librairies au prix de 34 EUR.

Sous la dir. de Benoit BOURGUINE, Bernard FELTZ, Pierre-Joseph LAURENT et Philippe van den BOSCH de AGUILAR

Darwinismes et spécificité de l'humain

Academia
Coll. Science, éthique et société
Louvain-la-Neuve, 2012

L'homme n'est-il qu'un animal parmi d'autres ? La théorie darwinienne de l'évolution des espèces renouvèle les termes de cette question. Cet ouvrage met à la portée d'un large public un exposé des connaissances scientifiques en un domaine où prolifèrent fantasmes et simplismes.

Pour y voir clair dans la théorie scientifique comme dans l'idéologie des différents darwinismes, le savoir du biologiste est essentiel, mais ne suffit pas : neurosciences, anthropologie, sociologie, histoire, philosophie des sciences et théologie peuvent croiser leur apport pour s'ajuster à la complexité des enjeux.

L'approche interdisciplinaire de cet ouvrage signifie, pour les différentes disciplines, une initiation au langage de l'autre, et donc aussi un accès à la conscience de leurs propres limites. Les savoirs font ainsi l'expérience de leur appartenance commune à une quête plus large du vrai.

Illustration: Anne HOOGSTOEL

L'humeur de...

Anne LEBLANC

MONSIEUR LE CURÉ ABSENT

Depuis quelques semaines, les registres paroissiaux et d'état civil numérisés sont consultables sur le site des Archives générales du Royaume[1]. Un vrai trésor, pour les généalogistes ! Au détour de ces pages répertoriant mariages, naissances et décès remontant parfois jusqu'à la moitié du XVI[e] siècle, c'est plus que de simples listes de personnes que l'on peut découvrir. Je devine les liens entre les familles à travers les témoins, les parrains et marraines. Je m'étonne, malgré tout, de la longue liste des enfants morts en bas âge…

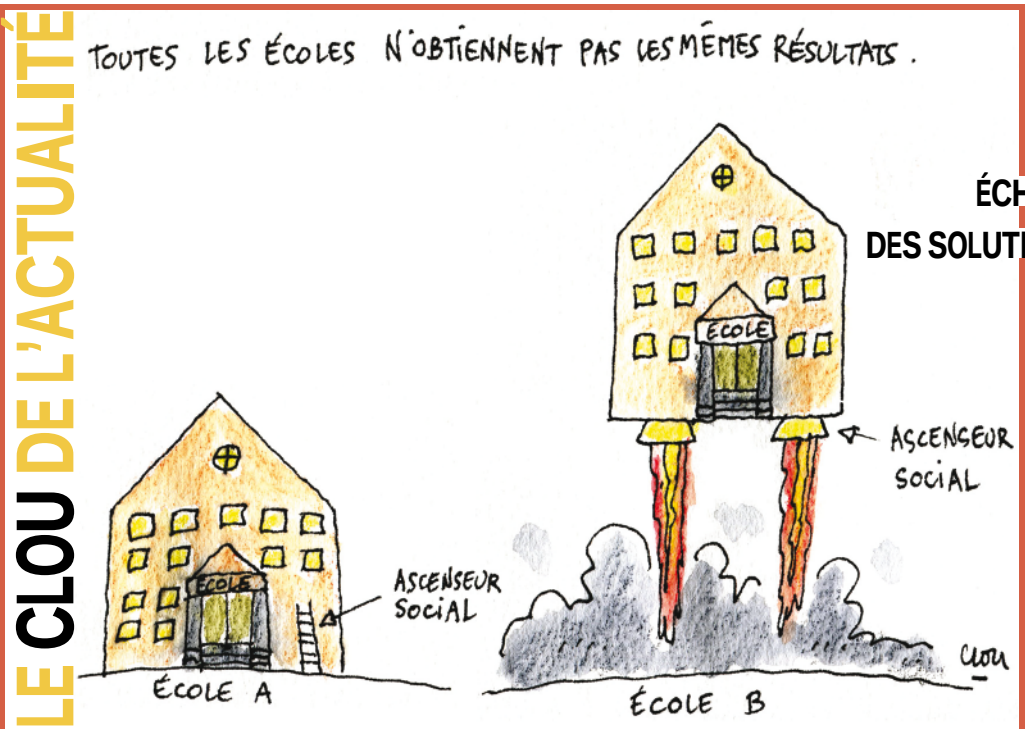
Dans cette suite uniforme des actes toujours rédigés sur le même modèle, j'en découvre un qui m'interpelle. Ainsi, dans un petit village du Hainaut, en l'an 1792, le vingt-huitième jour du mois de septembre a été baptisé Amour. Voilà qui détonne, dans la tradition des prénoms du XVIII[e] siècle. Après des Jacques, des Joseph, des Henri, voici le premier Amour que je croise au fil de ces feuillets. Je m'amuse et imagine déjà assister à ce moment-clé de l'histoire où l'enfant commence à avoir un statut, à être reconnu, à être désormais tellement important, tellement unique qu'il mérite un prénom original. Mais mon regard est aussitôt attiré par ce qui ressemble à une page ajoutée au registre. Sur cette page, un autre acte, de forme très différente, daté du 2 janvier 1793, signifie aux parrain et marraine qu'avec la permission de l'évêque datée du 27 décembre 1792, il faut imposer aux parents du petit Amour le prénom de Jean pour leur enfant. Le curé a décidé qu'il s'appellerait Jean, comme son parrain. Bizarre…

J'examine l'acte de baptême initial de plus près. C'est un récollet qui le signe et qui ajoute : *Monsieur le Curé absent*. Alors donc, ce n'est plus à une évolution historique du statut de l'enfant que j'assiste, mais à un petit vaudeville villageois ! J'imagine l'intrigue : le curé rigoriste absent, le petit moine d'un ordre mineur franciscain en profite pour accéder à la demande originale des parents. L'acte signé, tout le village doit s'amuser du bon tour joué au curé. C'est sans compter sur la détermination de ce dernier. J'ignore les fondements théologiques de son refus et de son entêtement. Y en a-t-il, finalement ? Il y a bien un saint Amour. Et si cela le choquait, il aurait pu s'inspirer de saint Aimé et trouver un compromis ! Je sais, l'art du compromis, dans nos régions, est arrivé bien plus tard… Mais il aurait pu négocier, tout de même. Non, il appelle l'évêque à sa rescousse et grâce à la permission de celui-ci, il modifie unilatéralement l'acte de naissance.

Magie des archives ! Grâce à ces précieuses traces du passé, de quelques lignes manuscrites d'un vieux registre paroissial, j'en tire le fil d'une intrigue. Je me vois déjà rédiger l'histoire de ces parents, du curé et du moine provocateur en cette période tourmentée de révolution. Je rêve de retrouver l'acte de mariage de Jean avec la mention *« dit Amour »* parce que depuis toujours, malgré le curé, tout le monde l'a appelé comme cela dans le village. Et même si cet acte n'existe pas, rien ne m'empêche de l'inventer et de, plus de deux siècles plus tard, rendre justice au petit Amour. ■

1. **http://search.arch.be/fr**

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ



ÉCHEC SCOLAIRE : DES SOLUTIONS EXISTENT (P. 4)